

se disaient : "Quelle est donc celle qui touche ainsi le cœur de notre Dieu ? Quand viendra-t-elle ? quand la verrons-nous ?" Quelque enfant pure, aimable, gracieuse, passait-elle dans la vie ? Aussitôt ils se disaient : "Ne serait-ce pas la bien-aimée de notre Dieu ? Quand viendra-t-elle ? quand la verrons-nous ?" Elle est venue, les anges l'ont aperçue, et nous la connaissons bien. Pour les anges, ce fut le ciel dans le ciel, que les douces communications de Marie avec son Dieu. Pour nous, les instants de la durée du monde, depuis qu'elle a passé parmi nous, doivent être consacrés à constater combien Dieu l'a aimée et à nous pénétrer de son amour.

Maintenant, n'avons-nous pas raison de ne pas oublier, au milieu des solennités pascuales, le souvenir de celle qui précisément en ce jour a fait descendre du trône de la Divinité cette parole ineffable : "*Delicia mee esse cum filiis hominum*, mes délices sont d'être avec les enfants des hommes."

SERENO.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION
(Suite)

II.—Le *rythme* du geste est la mesure des mouvements, lents ou rapides.

"Le *rythme* du geste est proportionnel à la masse à mouvoir," selon la formule d'un maître.

Un agent de volume peu considérable, auquel on imprime un mouvement lent, engendre l'emphase ; un mouvement rapide d'un agent plus grand fait l'effet d'un choc nerveux.

Le *rythme* dépend aussi de l'agitation ou du calme de l'âme ; mais la proportion rythmique des mouvements d'agents de masses différentes doit toujours être observée au cours d'un même état psychologique.

III.—La *symétrie* du geste est l'accord de plusieurs agents dans une même expression.

Le geste des bras, l'expression de la physionomie, la pose de la tête, l'attitude du torse, le mouvement des épaules, la position des jambes, toute l'action doit concourir au même but par des expressions différentes d'une même chose. Les agents de la mimique ne doivent pas se contredire les uns les autres.

Dans toute action simultanée de plusieurs organes, ces derniers sont soumis aux lois de l'opposition et de l'équilibre. Le corps doit toujours

être en équilibre parfait ; et les agents de la mimique doivent, quand il se peut, se mouvoir en sens inverses les uns des autres ; s'ils se meuvent nécessairement dans le même sens, leurs mouvements doivent différer entre eux en hauteur, en longueur ou en rapidité.

TITRE TROISIEME

Expression

L'expression du geste comprend la *priorité*, la *suspension* et la *forme*.

I.—La parole est une expression réfléchie : elle se fait entendre lorsqu'une impression est connue. Le geste est un langage spontané : il paraît dès que l'impression est reçue.

Donc, le geste doit précéder la parole.

II.—Le geste, né avant la parole, l'accompagne, et parfois subsiste après qu'elle s'est éteinte.

Le geste doit être prolongé. La suspension du geste est d'autant plus longue que la masse à mouvoir est plus grande. Ainsi, l'attitude du torse et le geste du bras peuvent être suspendus jusque dans le mouvement suivant celui qui les a produits, tandis que la physionomie change d'expression avec la pensée et subitement.

III.—Quant à la forme du geste, que la nature s'en charge. Que votre geste s'échappe sans recherche, spontanément.

Il y a cependant des cas, où, pour produire certains effets, surtout dans le comique froid, il est bon de préparer ses gestes ; mais c'est toujours à la condition qu'il n'y paraîsse pas.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

LES CHEMINS DE FER

L'autre jour je descendais du train qui va de Québec à Montréal. Emportés avec une vitesse prodigieuse, nous avions franchi en six heures et demie les soixante lieues qui séparent ces deux villes.

J'en étais émerveillé ; et, tout en marchant, mon esprit se reportait vers le passé pour le comparer au présent. Comme nous sommes déjà loin, pensais-je, du temps où nos pères devaient faire ce trajet soit en cabriolet, soit en canot, et quelquefois même à pied. Il fallait être courageux comme nos pionniers canadiens pour entreprendre de tels voyages. Ils étaient obligés de marcher pendant bien des jours, n'ayant le plus souvent d'autre abri pour dormir que le ciel étoilé.

Si quelqu'un leur eût alors raconté les prodiges que devait opérer la vapeur, on l'aurait sans doute traité de visionnaire et d'insensé, ou bien on eût pris ses récits pour des histoires faites à plaisir. Plusieurs de nos vieillards même auraient été du nombre de ces incrédules ;

et ils le seraient peut-être encore, si la réalité n'était venue dissiper leurs doutes et exciter leur admiration.

C'est en effet merveille de voir ces nombreuses caïales d'acier, rejetant avec force l'air brûlant de leurs poumons de feu, et s'élançant de nos gares pour aller dans toutes les directions porter l'activité, le commerce et la vie.

Que de bienfaits ne devons-nous pas à la vapeur appliquée surtout à la locomotion ! Par elle, les pays les plus reculés se sont rapprochés, et les peuples étrangers sont devenus des frères. Avec elle, les distances ont disparu, les rapports internationaux sont devenus plus fréquents et plus sympathiques ; avec elle, la civilisation a pris un nouvel essor, et aidée de ce puissant agent elle a porté ses bienfaits chez les peuples les plus éloignés ; avec elle, enfin, la vie de l'homme s'est en quelque sorte doublée, puisqu'il peut maintenant se transporter où il lui plaît sans fatigue et sans misère.

Cependant, ici comme dans toutes les choses humaines, il y a un revers à la médaille. En effet, que de morts, que de blessures à mettre chaque année sur le compte des accidents de chemins de fer ! Nous savons bien l'endroit d'où nous partons, mais ne pouvons rien assurer quant au lieu où nous descendrons ; car la moindre négligence d'un employé peut être la cause d'une catastrophe.

Combien aussi ces malencontreux chemins de fer n'ont-ils pas diminué la poésie des voyages ! Est-il rien de plus agréable que de parcourir lentement une campagne pendant la belle saison ? Que de plaisirs perdus, que de charmes inconnus pour nos voyageurs d'aujourd'hui ! Pour le financier, le marchand, le diplomate, c'est merveille que d'être transporté avec cette rapidité ; mais interrogez le touriste, l'artiste, l'observateur voyageant pour le plaisir du voyage et pour l'intérêt de leur science, et ils seront unanimes à regretter la lenteur de la diligence qui leur permettait d'admirer à loisir les pays qu'ils parcouraient.

Aujourd'hui nous voyageons enveloppés dans un nuage de fumée. Les campagnes, les rivières, les villages, les villes et les montagnes passent sous nos yeux comme les tableaux d'une lanterne magique. Nous passons à tire d'aile ; et dès que nous sommes passés, tous ces paysages se confondent dans notre esprit et il ne nous en reste plus qu'un vague souvenir.

Les gens d'une nature froide et peu sensible n'y trouveront rien à perdre ; mais les muses ont raison de se plaindre, et ceux qui ont l'âme poétique et qui possèdent l'amour du beau y verront certainement une perte irréparable sous le rapport de la poésie.

EUGÈNE BELLAY,

Elève de Belles-Lettres.

CAREME (4e CONFÉRENCE)

Aujourd'hui, solennité de Saint-Joseph, le prédicateur de la station nous entretient de la vie terrestre de Jésus-Christ, notre Chef. *Et habitavit in nobis. Et il a habité parmi nous.*

Il annonce d'abord, que, vu la longueur de l'office pontifical, il sera bref, puis il divise sa matière en trois points principaux : naissance, vie cachée, vie publique de Jésus.

Le Sauveur est accueilli ici-bas par l'amour des uns et par la haine des autres : adoré des petits, des pauvres, et aussi des Mages, il est contraint de se dérober aux poursuites criminelles du roi de Judée, en quoi le Ciel lui-même se charge de prouver sa divinité, un propre es-